

En avant les musiques

Depuis huit ans, Frédéric Devinant œuvre au sein de l'ADDIM (Association Départementale pour la Danse et l'Initiative Musicale) pour accompagner les musiques actuelles dans l'Ain.

« **P**OUR DÉFINIR RAPIDEMENT LE CONCEPT musiques actuelles, mieux vaut expliquer ce que ce n'est pas ! » explique Frédéric Devinant, chargé de mission à l'ADDIM de l'Ain. « On peut simplement dire qu'il s'agit de toutes les musiques à l'exception de la musique classique et de la musique contemporaine savante. » L'étiquette concernerait ainsi entre 100 et 130 groupes amateurs sur notre département. « Plus tous ceux que l'on n'a pas répertorié mais dont il faut respecter le désir d'indépendance », ajoute le Monsieur musiques actuelles de l'ADDIM. « En fait il doit facilement en exister le double. »

Depuis huit ans, donc, ces groupes bénéficient du soutien de l'ADDIM de l'Ain, missionnée par le Conseil général dans divers domaines (voir encadré : A vous de jouer !). Le principal objectif a été, et demeure, de répondre à leurs attentes, ce qui a nécessité de les accompagner tout au long de leur parcours. « Mais nous ne sommes pas là pour juger si leur musique est bonne ou pas. Au contraire, si un groupe n'est pas bon, on aura d'autant plus de raisons de l'aider... »

Depuis quatre ans, les groupes du département, et plus spécialement ceux du bassin de vie de Bourg-en-Bresse peuvent s'appuyer sur un outil essentiel : une SMAC (Scène de Musiques Actuelles), baptisée Tannerie et construite à Bourg-en-Bresse. L'ADDIM a beaucoup travaillé avec ses concepteurs à sa préfiguration et à la définition de ses fonctions d'accompagnement. Aujourd'hui, cette dernière peut donc jouer parfaitement son rôle que ce soit en terme d'accompagnement, de programmation ou de promotion des groupes locaux. Le succès est tel que d'autres secteurs géographiques se mettent aussi à rêver que de tels lieux d'accueil et des petites scènes pourront aussi se développer pour les groupes par exemple dans le secteur d'Ambérieu-en-Bugey et dans le Pays de Gex. Des projets qui, pour les jeunes concernés, ne demandent qu'à se concrétiser.

Autre projet d'envergure : développer la formation aux pratiques actuelles au sein des écoles de musique du département. C'est déjà le cas, puisqu'on commence à trouver un peu partout des classes de guitare électrique, de synthé et des ateliers jazz, voire de véritables et pertinents départements jazz comme celui de l'ENM de Bourg-en-Bresse (le Djama).

Et pour toute l'ADDIM, il est clair que tout cela doit être approfondi... en particulier sur le lien que ces écoles devraient développer avec les structures socioculturelles qui oeuvrent elles aussi depuis longtemps dans ce domaine. C'est pourquoi elle travaille aujourd'hui à la mise en réseau de tous ces équipements et à la redéfinition des projets et équipements pédagogiques ainsi que des conditions d'accueil spécifiques nécessitées par ces nouvelles formes de pratiques musicales. Un travail de fond que peu de territoires peuvent réaliser. Le département de l'Ain peut en effet être considéré comme une exception avec la mission spécifique « musiques actuelles » de l'ADDIM et une SMAC aujourd'hui performante. Tous les départements n'ont pas cela, loin de là ! ▶

A vous de jouer !

Six questions et autant de réponses pour accompagner d'un bout à l'autre la démarche d'un groupe de musique.

S'informer. Un point information et un centre de ressources sont installés à la Tannerie.

Répéter. Studio de répétition à la Tannerie.

Se former et monter son répertoire. Opération « Répétition sur écoute » : accompagnement de répétition avec un studio mobile.

Réaliser une maquette. Opération « Maquettez-vous » : possibilité pour un groupe d'aller au studio de l'AGLCA à Bourg-en-Bresse. L'ADDIM et ses partenaires prennent en charge les 2/3 des coûts.

Se préparer à la scène. Opération « C'est ma tournée ». (Voir encadré).

Se professionnaliser. Dispositif « C'est un métier » : stage de 3 jours pour les artistes et managers qui désirent se professionnaliser dans le domaine des musiques actuelles.

Nonvoid sélectionné pour "C'est ma tournée" en 2004



© B. Monnot

Contacts

Conseil général de l'Ain - Direction générale des Affaires culturelles et sportives

45, av Alsace Lorraine - BP114
01003 Bourg-en-Bresse Cedex
Tél. : 04 74 32 33 72. www.ain.fr

Addim de l'Ain

34, rue du général Delestrait
01000 Bourg-en-Bresse
Tél. : 04 74 32 77 20

La Tannerie

123, Place de la Vinaigrerie
01000 Bourg-en-Bresse
Tél. : 04 74 21 99 21

C'est ma tournée !

EST UNE OPÉRATION DE FORMATION et d'aide à la diffusion » explique Frédéric Devinant, responsable du dossier à l'ADDIM. « Mais attention l'intitulé peut être trompeur, ce n'est pas un enchaînement de dates toutes prêtes. Il s'agit plutôt d'aider les groupes à se prendre en charge, à développer eux-mêmes une stratégie et des compétences pour monter leur tournée. » L'opération, lancée en 1997, associe trois départements (Ain, Saône-et-Loire et Haute-Savoie), chaque territoire sélectionnant deux groupes. Cette année deux combos « métal », Space Call et Nonvoid, représenteront notre département.

Présentation

Nonvoid

Groupe rock de formation classique (basse/batterie/guitare/chant), Nonvoid récitait à la base une pop guimauve « à la Cranberries ». Heureusement, les quatre garçons ont depuis affiné leur engagement musical.

Ils balancent dorénavant un rock-métal plus dur, plus sec. Ils ont enregistré il y a un an une maquette qui leur a permis d'être sélectionné pour l'édition 2004 de « C'est ma tournée ». Leur objectif : trouver un maximum de concerts.

Space Call

A l'origine, ce groupe est Isérois. Mais de déménagement en déménagement ces quatre jeunes hommes se sont trouvés des attaches dans notre département même si la majorité vit aujourd'hui à Lyon. Le combo est né en octobre 2001 autour d'une idée fédératrice : jouer « sa » musique. « Aujourd'hui, on espère vraiment faire plus de scène », souffle Grégory. « Ce n'est pas évident de trouver des dates. "C'est ma tournée" arrive au bon moment pour nous. Les formations que l'on suit sont très intéressantes. On a compris que c'était aussi à nous de nous bouger. » Côté style, Space Call pourrait évoluer dans les prochains mois. « Au début on était à fond dans notre truc métal » concède-t-il. « Maintenant, on aimerait s'orienter vers le hard-rock, quelque chose de plus calme. » Et accessoirement plus accessible.

Les Burgiens de Wycko ont participé l'année dernière au dispositif « C'est ma tournée »

témoignage

« On a commencé par un mini-concert au Brise-Glace à Annecy. On a joué un quart d'heure dans des conditions un peu folkloriques ! En fait, c'était pour tester notre niveau pour les formations qui allaient suivre et pour que les groupes se connaissent entre-eux. Ensuite, on a pu jouer au Chat Noir à Carouges et sur un festival à Genève, mais on est un peu déçu car les salles ne jouent pas toujours le jeu ! Le point positif, c'est que tu rencontres des groupes, tu noues des contacts. Et puis les formations sont très intéressantes. Cela nous a permis de peaufiner nos morceaux, notamment au niveau du chant. L'approche de notre rôle au sein du groupe a également changé. On nous a donné des bases techniques. Depuis « C'est ma tournée », on réfléchit davantage. D'une manière générale on est des grands consommateurs des aides de l'ADDIM. On a quasiment bénéficié de toutes les opérations. Il nous manque juste "Répétition sur écoute". !»





“Diversifier les publics”

Entretien avec Julien Gaillot médiateur culturel de la Tannerie, unique et indispensable SMAC (Scène de musiques actuelles) du département.

La Tannerie fonctionne depuis maintenant trois ans. Quel bilan pouvez vous faire? Faire un bilan n'est pas simple. Cela dépend des critères que l'on se fixe : la programmation, la diversité des groupes représentés, le travail avec les groupes locaux... Au niveau de notre travail sur les musiques actuelles dans l'Ain, un chiffre me revient en tête. Lors de nos premiers mois de fonctionnement, sur la période novembre 2001/juin 2002, on a fait passer dix-sept groupes du département. C'est énorme. Je n'ai pas fait le bilan depuis par année, mais on essaie d'avoir la même dynamique.

La demande est-elle forte ? C'est le moins que l'on puisse dire ! Des groupes se forment tous les jours ! Un outil comme la Tannerie incite les jeunes à faire de la musique et comme on n'est pas loin de Mâcon ou de Lyon, il y a une vraie effervescence. Mais on ne s'oblige pas pour autant à programmer systématiquement tous les jeunes groupes de l'Ain, par contre on encourage les autres salles à programmer « nos » groupes. Cela marche dans les deux sens.

Que pensez-vous des actions de l'Addim pour lesquelles vous êtes souvent partenaires ? Les opérations de l'Addim couvrent bien, de manière directe, les besoins et les demandes des groupes. Mais depuis un an et demi, l'accompagnement proposé par

la Tannerie prend progressivement et logiquement le relais de ces opérations. D'autre part, avec le développement des nouvelles technologies, la plupart des musiciens installent un studio chez eux. On essaie de dire aux groupes que « bidouiller » sur son ordinateur n'est malheureusement pas suffisant et que deux jours dans le studio de l'AGLCA avec un technicien professionnel, comme ce que propose « Maquettez-vous ! » ce n'est pas négligeable.

Qu'en est-il du travail artistique, de l'accompagnement des groupes ?

Je pense qu'on a réalisé un véritable travail qualitatif sur les groupes. Je songe à Diatrib(a), Noise, Grimace... Ils ont sorti de très bonnes maquettes, des albums pour certains, et commencent à jouer un peu partout. Mais cela ne date pas d'hier. Il y a toujours eu un bon mouvement musical dans le département. C'était une époque rock'n roll où on pouvait faire les choses à l'énergie. Aujourd'hui, tout est plus structuré. Il faut une certaine expérience. D'un autre côté, on maternelle peut-être trop les groupes. Il faut faire attention, l'accompagnement n'est pas l'assistantat. On les croit autonomes techniquement mais, en fait, ils ne sont autonomes que sur la scène de la Tannerie. Lorsqu'ils vont jouer dans d'autres salles, ils peuvent être paumés. Je passe mon temps à leur dire d'aller voir d'autres lieux. Que l'on ne peut pas toujours travailler avec les

mêmes groupes, on veut répondre à la demande de tous.

Il n'y a pas de place pour tout le monde ? Le problème, c'est que les locaux sont - déjà - petits. On se rend compte qu'au bout de trois ans, on plafonne. On est obligé d'être nombreux pour profiter pleinement du bâtiment. On vient même bosser le dimanche... Du coup, on est obligé d'étoffer le personnel. À défaut de pousser les murs, on agrandit l'équipe ! Sinon on pêterait les plombs au bout de deux mois!

Une deuxième SMAC dans le département serait-elle une solution crédible ? Pourquoi pas. Il faudrait définir les missions de chacun parce qu'on pourrait vite se marcher sur les pieds. À Ambérieu-en-Bugey, par exemple, il se passe plein de choses, ce serait pas mal de faire un lieu de 200 places et un local de répétition là-bas. À Oyonnax aussi. En plus, cela désengorgerait un peu la Tannerie.

Qu'aimeriez-vous mettre en place que vous n'avez encore pas pu faire ? J'aimerais mettre en place des stages artistiques et faire venir des intervenants pour travailler sur la technique, l'ouverture musicale... On essaie de mettre cela en place avec le Djama - Département jazz et musiques actuelles de l'Ecole Nationale de Musique de Bourg-en-Bresse. On profite du passage des groupes en résidence. Mais ils n'ont pas forcément le temps...

Un souhait pour les quatre prochaines années ? J'aimerais bien diversifier encore plus les publics. Il faut qu'il y ait des mélanges entre les générations, les populations. Mon idéal, par exemple, serait d'accueillir le public sportif à la Tannerie! Nos univers sont encore trop cloisonnés, c'est sport ou musique. Les gens pourraient aller à 18h au FCBP et venir voir après un concert chez nous!

www.la-tannerie.com